Quelques idées de sensibilisation

Pensez-vous que la réconciliation soit toujours possible ? Pourquoi ?

Quelles sont les conditions pour qu'une vraie réconciliation interpersonnelle puisse avoir lieu ?

Quels sont les besoins de réconciliations entre groupes (sociaux, ethniques…) que je perçois dans notre société ?

Méditation

Un rabbin demanda à ses élèves à quel moment finissait la nuit et commençait le jour.

Le premier répondit : « Quand on distingue l'agneau du loup ».

Un autre dit : « Quand on distingue l'olivier du figuier ».

Et le dernier : « Il fait jour quand tu vois dans l'étranger un frère. Jusque là il faisait nuit ».

Pour aller plus loin

- Desmond Tutu : *Pas d'avenir sans pardon ;* Albin Michel, 2000
- Louis Campana, François Verlet : *Les colombes de l'ombre – acteurs non-violents en Israël-Palestine ;* Association Shanti, Tournesol Productions ; DVD

Mouvement international de la Réconciliation,
68 rue de Babylone, 75007 Paris. Tél. : 01 47 53 84 05.
Courriel : mirfr@club-internet.fr
Site : www.mirfrance.org Pour vos dons : CPP n° 05 445 67 U 038 Lyon

VIOLENCE ET RECONCILIATION DANS LA BIBLE

Fiches de réflexion et d'animation - 2

Jacob et Esaü

Genèse 32,23 … 33,17

Cette même nuit, il se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants et passa le gué du Yabboq. Il les prit et leur fit passer le torrent, et il fit passer aussi tout ce qu'il possédait. Et Jacob resta seul. Et quelqu'un lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui (…) Il lui demanda « Quel est ton nom » - « Jacob », répondit-il. Il reprit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu et contre les hommes et tu l'as emporté. » (…) Au lever du soleil, il avait passé Penuel et il boitait de la hanche (…) Jacob levant les yeux, vit qu'Esaü arrivait accompagné de 400 hommes. Alors il répartir les enfants entre Léa, Rachel et les deux servantes, il mit en tête les servantes et leurs enfants, plus loin Léa et ses enfants, plus loin Rachel et Joseph. Cependant, lui-même passa devant eux et se prosterna sept fois à terre avant d'aborder son frère. Mais Esaü, courant à sa rencontre, le prit dans ses bras, se jeta à son cou et l'embrassa en pleurant (…) Mais Jacob dit : « Non, je t'en prie ! Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, reçois de ma main mon présent. En effet, j'ai affronté ta présence comme on affronte celle de Dieu, et tu m'as bien reçu. Accepte donc le présent qui t'est apporté, car Dieu m'a favorisé et j'ai tout ce qu'il me faut » et, sur ses instances, Esaü accepta. Esaü reprit ce jour-là sa route vers Séïr, mais Jacob partit pour Sukkot.

Commentaire

Jacob et Esaü : deux frères jumeaux qui sont en lutte pour la prééminence dès le ventre de leur mère (le nom même de Jacob, signifie « le supplanteur »). La vente par Esaü de son droit d'aînesse pour un plat de lentille et l'usurpation d'identité de Jacob pour voler la bénédiction d'Isaac aggraveront le contentieux au point que Jacob devra fuir de peur d'être tué par Esaü. Après 20 ans d'exil il rentre au pays sans savoir si son frère a changé d'attitude envers lui. Quant il apprend qu'Esaü vient à sa rencontre avec 400 hommes, il a peur. Pour l'amadouer, il envoie au devant de lui une partie de son troupeau en cadeau. Et c'est là que se place l'épisode du gué de Yabboq. De nuit, il fait passer son troupeau, ses femmes et ses enfants et reste seul. Et quelqu'un lutte avec lui jusqu'à l'aurore. Il en ressort blessé à la hanche et boiteux, mais son adversaire le déclare vainqueur et il reçoit un nouveau nom : Israël, « fort contre Dieu ». Il est alors prêt à rencontrer Esaü. Que se passe-t-il ? Cette lutte avec Dieu ou avec l'ange est l'illustration du combat intérieur que Jacob vit face à cette rencontre, à cet enjeu de réconciliation.

Vainqueur de ce combat contre lui-même, il reçoit une nouvelle identité qui le situe dans un rapport à Dieu et non plus dans une rivalité avec son frère. Il en ressort pourtant blessé, boiteux, il a appris l'humilité. Cette humilité n'était-elle pas nécessaire pour rencontrer son frère en vérité ? Jacob se prosterne devant son frère en signe de respect mais Esaü accourt vers lui, se jette à son cou et l'embrasse comme le père de la parabole du fils prodigue. Une nouvelle relation s'instaure basée non plus sur la rivalité mais sur le respect … et la séparation. Les deux frères partent chacun dans leur direction, à leur rythme : réconciliation ne signifie pas fusion !

Une parole pour aujourd'hui

Encore une histoire de frères… mais quelle différence avec Caïn et Abel ! La parole de réconciliation ne naît pas de l'insignifiance mais surgit dans le débat et le conflit. Ici la relation de rivalité se dénoue dans un dialogue rendu possible par une triangulation : c'est le dialogue avec Dieu (même sous la forme du combat) qui conduit au dialogue avec le frère. Et ce dialogue n'est pas échange de paroles vides mais de gestes significatifs. La réconciliation passe par un combat contre soi-même mais aboutit à une nouvelle identité et à une bénédiction… pour les deux parties ! Le texte insiste sur la démarche de Jacob mais celle d'Esaü est aussi fondamentale : c'est lui, la victime, celui qui a été floué par deux fois, qui vient à la rencontre de son frère. Il n'y a pas de réconciliation possible sans cette double démarche : celle de l'offenseur qui se fait vulnérable en reconnaissant ses torts et en renouant le dialogue, mais aussi celle de la victime qui accepte de ne pas assouvir sa vengeance. La reconnaissance de la vérité lui suffit (c'est le principe des « Commissions vérité et réconciliation » en différents pays du monde).

Agir aujourd'hui

Préconisé par l'Accord Politique Global du mois d'août 2006, le Haut Commissariat des Nations-Unies aux Droits de l'Homme (HCDH Togo) a récemment rendu les résultats des Consultations Nationales. Nous attendons toujours le déclenchement véritable du processus. Heureuse nouvelle que celle de la décision prise en conseil des ministres du 18 février précisant le retour au dossier d'une telle Commission.

Le but de la commission vérité, justice et réconciliation du Togo est de faire l'état des lieux des atrocités et des blessures cautérisées, de restaurer, d'amener à pardonner, de guérir, de transformer, de réconcilier et d'établir un nouveau contrat social empreint de fraternité, de solidarité. Au Togo, la Commission prendra en compte les exactions depuis les indépendances, de 1958 jusqu'en 2005 ! Or l'opinion nationale et internationale sait très bien que la plupart des violences et crimes politiques crapuleux ou très graves échelonnés dans le temps ont été commis sous le régime RPT qui n'a pas encore fini de diriger le pays depuis 1963. Quelle impartialité et objectivité dans ce processus imposé et décrété par un régime qui a une grande part de responsabilité dans les violences qui agitent constamment le Togo ?

Ces grands dignitaires civils et militaires mêlés à des violences et crimes politiques vont-ils répondre devant la Commission et confesser leurs crimes ? Comment aider les familles traumatisées ? Quelle restitution, réparation ou restauration envisagée ? Quel sort réservera-t-on à ceux qui se sont acharnés à piller, à voler et à détruire les biens des dignitaires du RPT ? Comment parvenir à la guérison partagée ? Faut-il rechercher la vérité et la justice pour établir l'Etat démocratique, lutter contre l'impunité triomphante et briser le cycle infernal des vengeances prévisibles ? Nous sommes pleins d'interrogations. Le MIR Togo s'engage à mener des actions intensives de formation à la Non-violence active pour baliser le chemin de la réconciliation au Togo et vous prie de le soutenir.